

COMMENTAIRE NORD

À QUI EST LA FRANCE ?

INTRO GENERALE

COM : 01 :00 :02 :00

Pas un champ, pas une grange, pas un coin de rue, pas un bois, dans notre vieux pays, qui n'ait un propriétaire... !

Région après région, « À qui est la France » est un voyage à la rencontre de ceux qui possèdent un peu de cette gigantesque indivision...

Intro NPDC (durée 37'')

COM : 01 :00 :27 :00

Le Nord-Pas-de-Calais est une terre de contrastes.

COM : 01 :00 :30 :00

Champ de bataille de toute l'Europe, « première usine de France », puis terre de reconversion, ce plat pays s'est construit, avec le temps, une identité puissante et revendiquée.

01 :00 :41 :00

Ça serait raisonnable si j'avendais ma maison maintenant. Mais entre le cœur et la raison hein !

01 :00 :45 :00

On a une certaine part d'inconscience quand on achète ce genre de bâtiment.

01 :00 :49 :00

C'est très rare d'avoir 30 ans et déjà d'être propriétaire au Touquet.

01 :00 :52 :00

Tous les projets ont capoté et surtout par manque d'argent.

01 :00 :54 :00

Posséder un château comme le nôtre c'est la contrainte et le désir.

01 :00 :58 :00

L'objectif c'est de retrouver la beauté de ce qu'a été ce chef-d'œuvre d'architecture totale.

01 :01 :03 :00

La vigne sur le terroir... C'est une histoire qui restera. On sera définitivement les premiers dans le Nord-pas-de-Calais à avoir tenté cette expérience.

1 / MARAICHÈRE (durée 1'55'')

COM : 01 :01 :13 :00

Vaste dépression exploitée par les hommes depuis plus de 1000 ans, le marais audomarois fait la frontière entre Flandres et Artois, Nord et Pas-de-Calais. Ce paysage de terres et de canaux, on le doit au moine Saint-Omer et à ses compagnons.

COM : 01 :01 :33 :00

Au 6^{ème} siècle, ils asséchèrent cette cuvette marécageuse inondée, avec moulins, pompes et canaux, techniques empruntées aux Pays-Bas. En 1850, on cultivera sur cette terre riche et noire jusqu'à 12 millions de tonnes de choux-fleurs par an, pas plus de 5 millions aujourd'hui. Malgré le remembrement pour raccorder les parcelles à la terre ferme, la surface exploitée s'est peu à peu réduite en raison du coût d'entretien des canaux.

Le marais audomarois est le dernier marais encore cultivé et habité en France.

5000 propriétaires se le partagent.

COM : 01 :02 :19 :00

Dernière descendante d'une lignée de maraîchers, Josette Bayart est née dans son marais, comme ses aïeux depuis 5 générations. Héritière d'une propriété de 5 hectares, qu'elle a exploitée jusqu'à la mort de son mari, elle a pris sa retraite dans ce petit domaine. Elle en a fait son paradis.

01 :02 :42 :00

Regardes ça si c'est pas beau !

01 :02 :55 :00

J'adore mon jardin c'est une passion, j'ai mal partout, j'ai mal dans le dos, j'ai mal à mes jambes, j'ai mal à mes pieds, j'ai mal partout, mais ma tête elle va bien.

Mes mains elles doivent être dans la terre et pas avec des gants parce qu'il faut que je sente la matière. Le lien à la terre pour moi il est vital. Un appartement ? Je n'en ai pas pour trois mois à faire une dépression. Je fais partie de la terre, pourtant Dieu sait si je ne l'ai pas toujours aimé cette terre. Je voulais être institutrice donc ça ne me plaisait pas trop d'aller dans les champs. Mais papa m'a dit « Tu sais fille t'es fille unique, on est propriétaire de nos terres, qui est-ce qui va les reprendre ? » Et puis à ce moment là on ne disait pas non à papa. Et j'ai été maraîchère. J'ai eu la chance de rencontrer un jeune homme à ce moment là qui était beau, qui était grand, qui était fort, qui était bon et puis avec qui j'ai fait ma vie et j'ai eu mes deux enfants et avec qui j'ai été très heureuse. Et là j'ai appris à aimer la culture.

Maintenant je dirai presque merci à mon père de m'avoir obligée de faire ce métier là. Papa il avait 3 hectares et nous on en a racheté deux après. Et avec les remembrements tout a été groupé ici. Alors les terres de mon père c'était cette partie qui est en herbe là et toute cette partie là. Tout ça c'était les terres de papa. Et nous après on a acheté autour.

01 :04 :41 :00

Les premières années qu'ils ont laissé ces terres en friche, j'avoue que je n'étais pas bien. Je n'aimais pas. Parce qu'on les a bien cultivé pendant 30 ans. Ben oui.

01 :04 :57 :00

Autant la terre pour moi c'est vital, autant l'eau c'est indispensable. L'eau elle fait partie de mon tout. C'est comme quelqu'un qui a vécu sur un bateau ou à la mer. Quand y a eu des inondations ici, y a 2 ans, il restait plus qu'un mètre de pelouse près de la véranda. Y avait de l'eau partout. Ben j'avais l'impression d'être dans un bateau, j'étais bien.

COM : 01 :05 :25 :00

Un peu plus d'une génération nous sépare de ces photos des parents de Josette dans leur champ de tabac. Mais c'est comme des siècles, tant les attitudes et les modes de vie ont changé.

01 :05 :46 :00

Ça c'est moi, mais je pensais que j'avais 14 ans, mais je me rends compte que c'était en 49 donc j'avais que 12 ans là. Mais c'est une photo de classe. Et j'sais pas pourquoi cette photo là je l'ai toujours gardée.

Ça c'est une photo de papa. En maraîchers, là vous les voyez vraiment en maraîchers. Ça c'est papa et là c'est maman. Là ils arrivent avec leurs choux-fleurs pour aller à la gare. Les maraîchers arrivaient ici avec leurs bateaux, ils déchargeaient dans les carrioles et ils allaient les conduire à la gare pour que les choux-fleurs ils partent par le train. C'est typique de l'époque où les gens se déplaçaient tous en bateau. Ça ici c'est une photo de mon mari. C'est vraiment lui qui m'a fait aimer la terre.

01 :06 :46 :00

On s'est levé un matin où il faisait déjà très beau. Il y avait une rosée matinale sur tous les légumes. Et on s'est arrêté devant le spectacle de notre culture. Je t'assure c'était tellement beau qu'on en a pleuré. J'sais pas l'émotion elle est montée. Des fois même quand j'en reparle cette émotion elle revient. C'était trop beau, c'était...c'était trop beau. C'était pas seulement le spectacle de la nature, c'était notre travail à tous les deux qui nous rendait heureux. Parce qu'on avait...On avait bien...On parle quelques fois de la satisfaction du devoir accompli mais là c'était, c'était ça. On avait, on avait bien travaillé. Nos terres elles étaient très propres. On...ça promettait une belle récolte. On était heureux.

COM : 01 :07 :54 :00

Ce geste ancestral qui était le seul moyen de propulsion dans les canaux du marais, Josette le possède toujours à bord de sa bacôve.

01 :08 :05 :00

Bernard : Tiens ! voilà Josette ! Et ben tu te débrouilles encore bien !

Josette : C'est comme le vélo. Ça va ces choux-fleurs cette année ?

Bernard : Ça va, ça pousse bien oui, oui.

Josette : Ça pousse bien ?

Bernard : On aura quinze jours, quinze jours de retard quand même.

Josette : On aura quinze jours de retard ?

Bernard : Ah oui.

COM : 01 :08 :26 :00

Chez les Houq aussi on est maraîcher de père en fils. Pour Bernard, Josette fait partie du paysage depuis toujours. À l'époque, elle était administratrice de la coopérative du chou-fleur. Bernard connaît le marais et ses centaines de kilomètres de canaux et rivières comme sa poche.

01 :08 :43 :00

Avant on était tous les jours sur l'eau. On partait au marais avec la barque et tout ce qu'on amenait dans le marais si bien l'engrais que les motoculteurs ou...ou le cheval, tout allait en bateau pour aller dans le marais. À partir du moment où il y a eu des routes on a pris les routes plutôt que le bateau. Ça a facilité grandement la culture. De toute façon s'il n'y avait pas eu de routes il n'y aurait plus de maraîchers du tout maintenant. En même temps, on a perdu le typique du marais en fait, qui était vraiment l'âme du marais. J'suis certaine que si on avait été dans le temps on aurait croisé déjà 3, 4 ouai...3, 4 bateaux. Hein avant ?

Bernard : On aurait échangé quand même déjà pas mal avec les voisins.

Josette : On se disait bonjour, on se côtoyait. Tandis que maintenant, en tracteur c'est difficile.

01 :09 :36 :00

Ça c'est une maison typique. Regardes si elle est belle celle là. C'est une vraie maison maraîchère celle là.

Bernard : ça c'est une maison maraîchère, ils l'ont laissée dans l'état avec l'abri à bateau. C'est beaucoup des Lillois qui ont leur maison ici secondaire. Et ils y viennent la belle saison.

Josette : Par ici c'est le quartier bobo ça c'est sûr. Mais je préfère avoir une maison résidentielle comme ça plutôt que de voir ça en friche.

Bernard : C'est vrai qu'on a un petit peu de nostalgie.

Josette : Ben oui.

Bernard : Euh celui qui a connu tout ce secteur en culture, ça fait un changement.

Josette : Ah ouai c'est...

Bernard : Tout ça c'était des terres maraîchères.

Josette : C'était des terres...et des bonnes hein !

COM : 01 :10 :16 :00

Les maraîchers étaient encore quelques centaines dans les années 70. Ils ne sont plus qu'une quarantaine à cultiver des variétés locales de choux-fleurs, artichauts et poireaux.

01 :10 :31 :00

Josette : C'est comme ça que vous plantez maintenant ?

Bernard : Ben regardes ! Tu vas voir comment ça fonctionne.

Josette : Allez !

COM : 01 :10 :40 :00

Bernard et sa femme Jacqueline appartiennent à la jeune génération. Pour eux, la mécanisation est la condition incontournable à la survie du marais agricole. Là où Josette récoltait 3000 choux-fleurs en une journée, ils en font presque le double en deux heures.

01 :10 :58 :00

Nous c'était pas des aussi grandes parcelles. C'était plus petite parce qu'il y avait plus de rivière. On travaillait tout à la main. Y'avait pas de mécanique. Y'avait... y'avait, y'avait un petit plantoir et puis un plant de chou-fleur. On les plantait comme ça. Et j'avoue des fois même tous les ans les premiers choux-fleurs, ben je vais voir, je vais voir ses premières...sa première coupe. Ben quand je prends le couteau pour couper des choux-fleurs et puis la découpe, ben écoutes ça... c'est fort hein ! C'est ça aussi aimer la terre je crois.

01 :11 :35 :00

Bon ben allez bon courage, travaillez bien.

Jacqueline : Josette une bonne journée.

Josette : à vous aussi. Allez ! Allez bye bye !

COM : 01 :11 :48 :00

Derrière les apparences, l'avenir est incertain. Une grande partie des terres est gagnée par la friche, car les contraintes augmentent. Entretien et curage des canaux, défense contre les ragondins qui attaquent les berges sont le lot des éventuels repreneurs. Mais Josette veut rester optimiste.

01 :12 :10 :00

Moi je pense que c'est le bio qui va sauver le marais, parce que des parcelles qui sont trop petites pour travailler avec des gros tracteurs, pour la culture bio c'est parfait.

COM : 01 :12 :22 :00

Même si la vie continue dans ce décor charmant, pour Josette l'aventure familiale devrait s'arrêter là.

01 :12 :28 :00

J'peux pas transmettre mon savoir ! Mais ça m'inquiète pas trop, non. Je suis contente que mes enfants n'aient pas fait le même métier, parce que c'est un métier trop dur et puis pas rentable.

01 :12 :40 :00

J'sais que ça serait raisonnable si j'avendais ma maison maintenant. Mais entre le cœur et la raison hein !

TRANSITION MARAIS/TERRIL (durée 1'32 ")

COM : 01 :12 :52 :00

La région est la championne nationale de production de choux-fleurs d'été. Mais les petits maraîchers ne font plus le poids face à la concentration croissante de l'agriculture intensive.

COM : 01 :13 :10 :00

Au 20^{ème} siècle, l'industrie agroalimentaire se développait dans l'ombre du textile et du charbon. Aujourd'hui elle est le premier secteur industriel du Nord-Pas-de-Calais.

COM : 01 :13 :26 :00

L'industrie du charbon, elle, a vécu le mouvement inverse, pour s'éteindre dans les années 80. Elle laisse des centaines de terrils comme uniques montagnes dans le paysage...

COM : 01 :13 :48 :00

Ces cônes, résidus accumulés au carreau des mines, évoquent autant la désespérance de Germinal que le travail du charbon, le Nord-Pas-de-Calais n'a longtemps pas très bien su quoi en faire.

COM : 01 :14 :00 :00

L'État a envisagé de s'en débarrasser. Mais les départements et communes, attachés à ce patrimoine, les rachètent. Depuis, 51 d'entre eux ont été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le terril d'Haillicourt, propriété du conseil général du Pas-de-Calais, fait bande à part.

2/ TERRIL

COM : 01 :14 :23 :00

Ce décor a inspiré une idée exotique à Olivier Pucek, descendant de mineurs polonais. Son pari : donner une nouvelle vie au terril d'Haillicourt en y plantant un vignoble.

01 :14 :35 :00

Quand j'étais enfant euh...les terrils euh..., forcément on les voyait, on tournait autour, on passait devant mais on y montait pas. C'était pas un terrain de jeu pour les enfants. C'était, c'était une zone complètement interdite. On n'avait pas le droit d'y monter euh. Mais pour moi ça quand même été toujours à cause de ça, parce qu'on ne pouvait pas y aller, parce que c'était une zone interdite, un endroit que j'avais envie de découvrir.

01 :14 :54 :00

La vigne c'est tout à fait un prétexte pour revenir. C'est le prétexte que j'ai trouvé moi en tout cas pour revenir et pour faire quelque chose parce que la nostalgie ça suffit pas hein ! Donc y'a pas l'histoire du bassin minier qui serait arrêté et qui faudrait tout d'un coup essayer de protéger là euh... sous une bulle. Là on continue à fabriquer l'histoire, on la poursuit c'est à dire que...on prend un élément historique qui est le terril et puis on y crée quelque chose de nouveau.

COM : 01 :15 :20 :00

La famille d'Olivier Pucek a vécu du travail du charbon pendant plusieurs générations. Elle vivait dans ces corons qu'on appelait alors « petites Polognes ».

Olivier est parti pour la Charente en 1990, date de la fermeture de la dernière mine. Mais une moitié de son cœur est restée au pays.

01 :15 :43 :00

Et bien voilà oui, mon pépé et ma mémé ils habitaient ici au 33 rue de Jupiter. Ils faisaient partie d'une très grosse communauté polonaise où il y avait mon oncle Conrad qui habitait euh là-bas avec sa femme Bronia, mon oncle Couadec qui habitait un petit peu au-dessus. J'ai joué dans ce quartier des heures et des heures. Et des années plus tard je reviens ici content de faire vivre à ma façon la mine et l'histoire du bassin minier.

COM : 01 :16 :06 :00

Henri, c'est l'ami, le partenaire, le voisin en Charente, un viticulteur originaire du midi. Il transmet à Olivier sa passion et sa science du vin et marche à fond dans le projet fou.

01 :16 :19 :00

Henri : C'est un rêve qu'on porte à deux et que j'ai fait personnel hein ! Ce que j'ai pu faire déjà en installant mon propre vignoble en Charente, ben je..., je le revis ici d'une, d'une manière complètement différente et qui renouvelle aussi mon énergie. Donc c'est la réalisation de..., de quelque chose qu'on imagine et qui euh...et qui peut procurer beaucoup de satisfaction voir de bonheur.

01 :16 :40 :00

Quand Olivier m'a parlé d'installer une vigne dans le Pas-de Calais sur un terril, j'étais à la fois interrogatif sur euh...parce que c'est le Pas-de-Calais. Qu'on sait bien que, que...il n'y a pas une chaleur extraordinaire et qui peut y avoir de la pluie, mais le côté un peu ouai exotique me plaisait ouai. Et puis le personnage me plait donc ça me disait bien de faire quelque chose avec lui quoi.

COM : 01 :17 :04 :00

Malgré la folie du projet, le pari a été relevé et le charme a opéré.

Avec le Conseil général, le maire d'Haillicourt, aussi, est entré dans l'aventure.

01 :17 :16 :00

Henri : Monsieur le Maire, mettez la main à la pâte vous allez voir si c'est sérieux.

Olivier : C'est pas facile hein. Maintenant on a le regard de tout un tas de gens ici, donc on peut plus se planter non plus hein. C'est fini maintenant.

01 :17 :26 :00

M le Maire : C'est un pari assez fou hein c'est certain. Mais je pense que le résultat à mon avis il est concluant. On voit cette végétation intense. Alors moi je suis un surveillant, j'habite à proximité et chaque jour je prends mes jumelles et je regarde attentivement. Et en même temps pour la Mairie ça donne un complément pour la commune d'Haillicourt, ne pas l'oublier. C'est le premier terroir viticole de France donc ça permettra à Haillicourt qu'il y ait au moins une halte pour découvrir disons ce coteau, ce coteau de ce terroir naturellement.

COM : 01 :17 :54 :00

Mais quelle garantie pour le travail des deux associés et pour l'avenir de la vigne ?

01 :17 :58 :00

On n'est pas propriétaire de ce terroir et de cette vigne, ce qui pourrait poser un problème à terme quand même puisque le contrat qui nous lie aujourd'hui au département c'est un contrat de 18 ans. Or on sait que d'abord une vigne met du temps pour euh...pour pousser pour s'installer et pour produire. 3 ans au minimum. Ici plutôt 4 que 3 hein ! Et donc on aimerait simplement être assuré de la reconduction de notre contrat avec le propriétaire qui est le Conseil Général.

Nous, on ne tient pas à être propriétaire d'un bout de terroir euh...dans le Pas-de-Calais. Hein ! Ce qu'on veut c'est d'être rassuré de pouvoir cultiver la vigne qu'on a planté longtemps encore.

01 :18 :37 :00

Olivier : On n'a pas planté du tout sur un terrain propre.

Henri : Les ronces étaient coupées mais elles étaient là quoi enfin. Et alors quand la vigne a poussé, tout le reste a poussé. Ben je vous dis pas hein.

01 :18 :47 :00

Henri : Ici on a un terroir de lapins que j'avais bouché la dernière fois que j'étais venu il y a deux mois. Vous voyez ça été tout, tout ratiboisé. Ici il y avait un rameau, on le...on voit l'empreinte. Ici il y a eu une pousse elle n'y est plus. Voilà il n'y a plus rien.

01 :19 :04 :00

Olivier : Je sais que la fois dernière quand j'étais dans mon bureau Henri m'appelle, il me dit « merde catastrophe je viens d'arriver » alors il a fait ses...ses 750 km, il arrive ici dans la vigne, y a les lapins qui bouffent des trucs... Donc c'est vrai qu'il y a des gros instants de vide et de découragement parce qu'on y investit beaucoup et on se dit « merde on va tout louper à cause d'une histoire de lapin c'est stupide ».

01 :19 :25 :00

Henri : quand le lapin n'a pas bouffé ce n'est pas si mal en fait.

L'avantage de ce sol, ben c'est que c'est très en pente, alors c'est un peu mal aisé pour travailler mais...mais les rayons du soleil au mois de Septembre, Octobre sont beaucoup plus efficaces. Dès que c'est perpendiculaire ça chauffe. Ensuite c'est noir donc ça emmagasine beaucoup plus de la chaleur et puis c'est pas très fertile et pour faire des raisins de bonne qualité donc du bon vin, on n'a pas besoin d'avoir des terrains fertiles au contraire.

01 :20 :00 :00

Olivier : On arrive au moment des vendanges avec pleins d'incertitudes qui planent sur notre tête euh. Quand le raisin est mûr il ne faut pas grand chose pour que...il passe complètement définitivement qu'il pourrisse, qu'il tombe etc... donc euh on sait qu'on est dépendant encore plus de...d'un orage, d'une suite de jours de pluie euh, des brouillards du matin qui font que peu de jours ou en quelques heures tout peut être gâché.

COM : 01 :20 :23 :00

Et si c'était une horrible piquette ?

01 :20 :27 :00

Olivier et Henri : Non, on dira que c'est la faute du Maire.

01 :20 :30 :00

M Le Maire : Si jamais le résultat n'est pas concluant, ben comme ça on fera avec hein. Ça c'est, c'est les règles de la nature hein. Et Victor Hugo disait « La nature nous parle sachant l'écouter et l'apprécier »

01 :20 :42 :00

Pierre Thellier : Si jamais le vin n'est pas bon, on fera qu'on puisse éventuellement retirer les plants de vigne puisque si vraiment ça ne produit pas et si ce n'est pas intéressant. C'est ce qui sera très certainement fait oui.

01 :20 :54 :00

Olivier : Non mais le vin sera bon. Le vin sera bon, le vin sera bon, le vin sera bon. Ce que va apporter le sol lui-même est difficile à imaginer. On sent parfois euh...des odeurs euh... de charbon.

Henri : Après quant à la palette aromatique propre au terroir, on le découvrira en même temps qu'on le dégustera quoi.

01 :21 :16 :00

Olivier : On fait pas du vin euh pour s'amuser entre potes quoi. Ça certainement pas. C'est pas du tout l'idée. Notre but c'est de faire en sorte qu'on puisse dire « ben tiens dans le Pas-de-Calais il se fait un vin de très bonne qualité qui puisse être sur les tables maintenant ».

01 :21 :29 :00

Olivier : On savait au départ que c'était un projet difficile. Ce combat on veut le gagner mais enfin bon voilà ça reste quand même une aventure assez sympathique, faut bien le dire. On est très content nous, d'être sur notre terroir régulièrement.

T'es passé partout là ?

Henri : Non, non, non, moi j'ai pris au piquet.

01 :21 :45 :00

Olivier : En travaillant dans un bureau, même si je fais des choses relativement importantes, j'ai quand même peu de chance de laisser des traces, quoi euh bon voilà. je vais laisser un peu de papier pendant quelques temps et ça sera tout. Alors qu'un vignoble euh ça a une vraie belle durée de vie. C'est une histoire qui restera.

La vigne sur le terroir... Peut-être qu'il y aura d'autres vignes sur d'autres terroirs à un moment donné mais enfin on sera définitivement les premiers dans le Nord-pas-de Calais à avoir tenté cette expérience.

On est fier de voir que maintenant ça prend forme ici quand même et puis surtout on a récolté de grandes joies déjà et ça c'est quand même l'essentiel pour moi.

COM : 01 :22 :21 :00

Avec un ciel si bas, c'est l'espoir qui fait vivre. Olivier ne dira pas le contraire. Surtout les jours de vendange et lors de l'ouverture de la première bouteille...

TRANSITION TERRIL/LOFT (durée 1'07")

COM : 01 :22 :34 :00

Le charbon est nationalisé en 1946 par le général de Gaulle, avant d'être définitivement abandonné au profit du nucléaire. Mais un autre pilier de l'économie du Nord se fragilise.

COM : 01 :22 :49 :00

Au début du 20ème siècle, Roubaix-Tourcoing se revendique la capitale française du textile et représente 1/3 de la production nationale, mais la chute va être brutale.

COM : 01 :23 :03 :00

Des peignages et filatures de Tourcoing ne reste qu'une friche industrielle 100% brique rouge.

COM : 01 :23 :15 :00

Tandis que les Ch'tis, toujours entrepreneurs, se refont en inventant la Vente par Correspondance et la Grande Distribution, à Tourcoing, les usines sont reconverties en logements de qualité.

COM : 01 :23 :27 :00

Dans le quartier du Virolois, triangle d'or des lofts, un programme de plus de 200 unités, concentrées sur un bon kilomètre carré, est en cours.

3/ LOFT

COM : 01 :23 :44 :00

Cet océan de brique rouge, on peut le voir comme les restes mélancoliques des empires textiles édifiés sur les bas salaires, la laine et le coton, et laminés par la concurrence asiatique au milieu des Trente Glorieuses... Mais pour les amateurs d'insolite comme Francesco, ces friches industrielles constituent d'évidentes pépites.

01 :24 :04 :00

Habitant là, le matin à chaque passage devant cette bâtisse je me dis qu'on peut vraiment faire quelque chose de super sympathique alors avec un peu d'imagination.

COM : 01 :24 :14 :00

À 33 ans, Francesco fait partie de cette petite élite de découvreurs qui voient avant tout le monde, le côté exceptionnel de ce capital immobilier, libéré de son usage d'origine.

COM : 01 :24 :30 :00

Petit-fils d'immigrants italiens, il s'essaye à l'architecture en Belgique puis à la grande distribution. Enfin, il se lance en 2007 dans la transformation d'usines en lofts. Et ça marche !

01 :24 :43 :00

Dans ce magnifique beau livre, on a des réalisations sur Roubaix, Tourcoing. Celui-ci fait partie de mes premiers programmes. On a aiguisé nos dents là-dessus et c'est là où tout a commencé, j'ai envie de dire et effet boule de neige. Grâce à cette conservation, grâce à cette réhabilitation on a ce patrimoine qui

restera encore là pendant encore quelques années. Je pense à mes enfants ou peut-être mes petits-enfants en disant « ben tiens, c'est papa ou papy qui avait réalisé des logements dans ce bâtiment. Il était destiné par exemple à la déconstruction et il est toujours sur pied. »

COM : 01 :25 :20 :00

Trois ans après ses débuts, Francesco décroche le super insolite : l'église Saint Jean-Baptiste de Tourcoing.

01 :25 :29 :00

On se trouve chez moi dans une église. Cette église que j'ai achetée en 2010 et on a pour projet de diviser ce bâtiment en 12 lofts. 12 lofts atypiques avec des beaux volumes, avec un beau cachet.

COM : 01 :25 :45 :00

Sauvée de justesse de la démolition, l'église a été construite en 1908 dans un style néo-gothique typique du début du siècle.

COM : 01 :25 :59 :00

Après avoir été désacralisée en 1999, elle est vendue à une entreprise de maçonnerie qui la cède à Francesco pour 320 000 euros.

01 :26 :10 :00

On a quelque-part une certaine part d'inconscience quand on achète ce genre de bâtiment, en se disant j'achète le bâtiment on verra. C'était un coup de cœur puisqu'il m'a fallu 10 minutes chrono pour dire oui je le veux.

COM : 01 :26 :25 :00

Le projet de Francesco, c'est 12 lofts haut de gamme qui tirent partie des 900 m2 de la nef sans colonnes. Une première en France mais un chemin de croix administratif...!

01 :26 :38 :00

Notre projet était validé et accepté parce que tout simplement à la Mairie on voulait conserver le patrimoine. Elle veut conserver ce bâtiment. Et puis au regard aussi de ce quartier, les architectes des bâtiments de France ont donné aussi leur accord bien entendu parce qu'on respectait la partie extérieure.

01 :27 :05 :00

S'adapter au bâtiment pour créer du logement, nécessite quand même des petites modifications de l'ordre architectural. Il était hors de question de créer des habitations sans lumière. C'était pas envisageable.

01 :27 :19 :00

En fait l'idée c'est d'ouvrir cette nef pour pouvoir avoir surtout une vue directe sur l'espace extérieur. Parce que le but du jeu là c'est de rentrer le maximum de lumière.

Sourasith : les briques plâtrières, c'est hyper fragile quoi, donc c'est ça de faire des lofts dans une église. C'est l'idée du siècle mais bon.

Francesco : on a plus qu'à allumer un cierge pour que ça fonctionne.

Sourasith : Ouai !

COM : 01 :27 :44 :00

Sourasith, c'est le complice de plusieurs années et de toutes les audaces.

COM : 01 :27 :48 :00

Pas d'attitude théorique chez ce jeune architecte avant tout pragmatique.

01 :27 :54 :00

Sourasith : C'est ça qui va poser problème. L'arche ici est très haute.

Francesco : y'a pas de problèmes M. Sura y a des solutions.

Sourasith : Et là bas. Et bien c'est là où on voit la verrière.

Francesco : Moi je voyais plutôt la baie vitrée tu vois de ce côté ci, puis la verrière au-dessus, de donner le maximum de lumière de manière à ce que le hall soit complètement baigné quoi. Avec l'hôtel, les fresques etc...

Sourasith : Oui, faut pas encombrer le visuel ici, faut vraiment garder toute la hauteur...

Francesco : non, non, non, voilà il y aura une perspective directe. On conserve les moulures, on redessine les colonnes. Tu vois peut-être retravailler sur du bois ou sur de l'acier. Vestiges du passé avec les produits d'aujourd'hui.

Sourasith : Et les vitraux là tu veux les conserver ?

Francesco : oui ces deux là ne bougent pas.

01 :28 :37 :00

Sourasith : c'est un fou furieux, il a toujours des idées de transformation sur des bâtiments qui sont atypiques et Francesco a le mérite d'avoir le courage de se lancer dans ce type de projet.

01 :28 :49 :00

C'est le seul à s'être intéressé à cette église déjà, à avoir eu la vision d'en faire des lofts et avoir aussi le courage de mener le projet jusqu'au bout parce que je ne vous cache pas que les contraintes techniques on les découvre tous les jours.

01 :29 :03 :00

Francesco : S'ils font une chape plus l'isolant plus le chauffage au sol et le revêtement ça va faire 14 cm à peu près.

Giuseppe : On va mettre un parpaing et après on le coupe hein...

Francesco : Je monte j'arrive.

01 :29 :21 :00

Vous coulez le béton là maintenant ?

Mais on fait pas le coffrage des poteaux ?

Giuseppe : On peut le faire aussi mais il faudra aller chercher des cadres. On termine tout ce qui est petites bricoles.

COM : 01 :29 :32 :00

Giuseppe, le père de Francesco, maçon italien de la seconde génération, apporte son savoir-faire à

l'association père-fils qui fonctionne sur le mode du respect mutuel et de l'affection.

01 :29 :44 :00

Francesco : *Le fait de travailler avec mon papa ça nous a permis de déclencher d'autres projets. Les projets de promotion, les projets de construction. Parce qu'avant de transformer des usines ou des églises comme celle-ci ...*

Giuseppe : *On faisait des projets de rénovation et des constructions neuves.*

Francesco : *on faisait du traditionnel effectivement. Et aujourd'hui on a adapté ma passion et puis mon domaine avec celle de mon père de manière à concaténer les deux je dirai expériences et savoir-faire. Ce qui nous amène ici.*

01 :30 :12 :00

Giuseppe : *Au début quand il a acheté, je lui ai demandé s'il n'était pas devenu fou quoi. Et après bon ben au fur et à mesure du temps, et puis on s'adapte et puis on voit que y a pas mal de gens qui sont pas mal intéressés quoi puisque c'est assez atypique. Et comme c'est une première en France je pense. Donc euh... Voilà qui fait que euh... j'vois pas pourquoi ça devrait pas marcher. Ma femme c'était pareil. Elle lui a dit « Francisco tu te rends compte, t'achètes une église. On est des catholiques, tu vas pas faire des constructions dans une église. Quand elle est venu, avant de rentrer dans l'église elle a fait sa prière quoi. Puis au final, bon ben, elle s'aperçoit que c'était pas une mauvaise idée quoi.*

COM : 01 :30 :54 :00

La moitié des 12 lofts a déjà trouvé acquéreur. Le secteur immobilier à Tourcoing attire de nombreux primo accédants. Sean est l'un d'entre eux.

COM : 01 :31 :07 :00

Depuis que la dalle de l'étage a été coulée, il peut visualiser son futur appartement.

01 :31 :14 :00

Francesco : *La porte d'entrée, ton environnement d'accord. Donc le mur ici, d'accord et le second ici. On rentre dans cette partie. On va avoir ici donc ton espace cuisine.*

Sean : *D'accord.*

Francesco : *Et ici dans cet aire là ton coin salon, salle à manger, baigné de lumière. La baie vitrée ici. D'accord. Au dessus donc là ta chambre, la salle de bain et peut-être le dressing. Ta seconde mezzanine légèrement plus haute avec une dizaine de marche à peu près pour accéder à ton bureau. D'accord. Et là ici je me trouve sur ta terrasse, donc cet espace-ci va être déposé, d'accord. On va déposer aussi correctement les vitraux et on va les intégrer soit dans les parties communes ou si tu le souhaites aussi dans une de tes cloisons à l'intérieur de ton logement. Une église sans vitraux...*

Sean : *C'est pas une église.*

Francesco : *C'est pas une église.*

01 :32 :15 :00

Sean : *Personne d'autre en France je pense n'habite dans une église et avec 125 000 euh..., partout ailleurs je trouvais un petit 50m2, un 40m2. C'était vraiment pas agencé comme j'aimais bien. Et puis de bouches à oreilles j'ai entendu parler de Francesco, j'ai visité quelques uns de ses biens. On a visité ici, ça*

m'a plu et puis voilà quoi.

COM : 01 :32 :38 :00

Meilleure garantie pour les futurs acheteurs, Francesco lui-même fera partie des copropriétaires.

01 :32 :44 :00

Dans cette super belle bâtisse j'ai décidé d'en garder un. D'en garder un pour faire un logement et faire un bureau aussi. On peut le voir d'ici qui n'est pas encore construit. A côté de cette jolie fresque « Celui-ci est mon fils bien-aimé écoutez-le » C'est là où je me vois bien à la réflexion de projets.

TRANSITION LOFT/CAVROIS (durée 51'')

COM : 01 :33 :07 :00

La transgression serait-elle le prix à payer de la créativité ? Le projet de ce fils d'Italiens, dans une région de tradition chrétienne affirmée, tend à le prouver !

COM : 01 :33 :22 :00

Des preuves de sa capacité à bouleverser l'ordre établi, le Nord-Pas-De-Calais n'en manque pas

COM : 01 :33 :36 :00

En architecture, c'est le Nord qui a produit l'une des plus grandes ruptures contemporaines dans un contexte industriel et conservateur... C'est à Croix, banlieue chic de Roubaix, au cœur de ce maillage chaotique où coexistent précarité, chômage et grandes fortunes, que le doigt du destin a placé la Villa Cavrois.

4/ CAVROIS

COM : 01 :33 :58 :00

Classée monument historique en 1990, puis achetée par l'Etat en 2001, après qu'elle fut abandonnée et vandalisée pendant 10 ans, la Villa Cavrois devient monument national en 2008.

COM : 01 :34 :12 :00

Isabelle et Christine retrouvent la maison de leur grand-père Paul Cavrois en pleine renaissance de ses cendres.

01 :30 :54 :00

Isabelle Bonduel et Christine Jouret : C'était la pièce de beau-papa.

Oui

Ça s'appelait le fumoir.

Oui.

Et là on a accès au bureau de notre grand-père.

Moi je me remémore surtout, beau-papa derrière son bureau et ma grand-mère avait son fauteuil ici...

Oui Toujours.

Sur le côté et elle tricotait quand on rendait visite.

Et là c'était le coffre-fort que les allemands n'ont jamais réussi à percer.

Il y avait une roue. Mon grand-père je le vois il tournait la roue sur la porte.

COM : 01 :34 :55 :00

Dans les années 30, la Villa Cavrois, c'est le fruit d'une rencontre heureuse. Le provincial Paul

Cavrois, héritier d'une dynastie textile florissante, a les moyens d'accéder au plus haut niveau de l'esthétique moderniste. Robert Mallet-Stevens, architecte dandy déjà célèbre, tient en l'industriel l'homme qui, au mépris des conventions de l'époque, va lui commander son chef-d'œuvre.

01 :35 :18 :00

Il a été très séduit en fait par la personnalité de Mallet Stevens en réalité. En fait c'était un esthète notre grand-père.

Une brique dans le ventre, on peut dire.

Une âme de bâtisseur.

Ah oui, oui.

Qui s'est complètement investi dans la construction de cette maison.

C'était une passion chez lui. Cette maison a été critiquée, on l'appelait le péril jaune, le bateau, la folie Cavrois.

C'était une maison avant-gardiste quoi donc forcément on en a parlé plus que d'une maison traditionnelle.

01 :35 :53 :00

Paul-Hervé Parsy : quand on est dans le parc, on se retrouve face à ce volume géométrique dessiné par Mallet Stevens. Quand on pense que Paul Cavrois imaginait d'abord une villa Anglo-normande, on voit l'évolution de sa pensée. On a maintenant un volume géométrique parfaitement dessiné, posé sur un socle et on retrouve l'image qui sans doute hantait Mallet Stevens à cette époque là qui était celle des grands paquebots transatlantiques traversant la mer. Les bastingages le long des terrasses renforçant cette image, avec cette tour qui dans l'imaginaire pourrait être aussi une sorte de cheminée d'un immense bateau.

01 :36 :27 :00

Ce qui a de remarquable dans cette propriété c'est que pour les extérieurs Mallet Stevens a donc choisi un élément unique, la brique jaune. La raison de cette brique jaune vient très vraisemblablement du fait que Mallet Stevens avait emmené Paul Cavrois pour lui montrer l'hôtel de ville d'Hilversum qui se trouve à 30km environ à l'est d'Amsterdam en Hollande et je crois que c'est aussi un hommage au fond d'un matériau typique des pays du Nord que cette brique. Et ça donne une lumière qui contraste avec le vert du parc et le bleu du ciel et c'est ça aussi qui donne à cette villa une aura, une lumière très, très particulière.

COM : 01 :37 :05 :00

Le programme de Mallet-Stevens était clair : "Demeure pour une famille nombreuse vivant en 1934 : air, lumière, travail, sports, hygiène, confort, économie. »

01 :37 :17 :00

Paul Cavrois, sans doute séduit par l'allure de Mallet Stevens, par ses idées. Il décide de lui confier la réalisation de cette demeure avec quelque-chose de très précis. Il voulait quelque-chose qui soit confortable, qui soit vaste et en même temps quelque-chose qui soit significatif de leur modernité.

On se trouve ici dans l'office. On voit très, très bien le côté hygiéniste de Mallet Stevens. Les murs sont entièrement carrelés de blanc. Le sol est carrelé de blanc et de noir. Et on voit très bien la disposition ici.

On voit les meubles qui ont été dessinés, réalisés et extrêmement pratique par Mallet Stevens. On a retrouvé un texte récemment de Mallet Stevens où il parle de la cuisine comme d'une salle d'opération donc un espace clinique, immaculé, blanc, parfaitement hygiénique. Ça correspond à l'esprit de Cavrois qui lui aussi apprécie les choses extrêmement rigoureuses. Cette maison de Mallet Stevens elle combine vraiment le luxe, l'efficacité technologique et les dernières avancées modernes par exemple la hotte d'aspiration. On voit également ici le monte-plats qui permettait de monter les repas pour les parents lorsqu'ils étaient sur la terrasse supérieure. Et on retrouve donc cette ambiance de carreaux blancs ainsi que le sol noir et blanc qui fait toujours penser évidemment à la modernité viennoise.

01 :38 :43 :00

Et je crois qu'on peut dire que ce moment, grosso modo des années 18 fin de la première guerre mondiale jusque 1935, ce sont des années absolument passionnantes parce que se combinent des influences qui a priori n'ont rien à voir mais articulées les unes aux autres permettent de penser autrement le monde et je pense que c'est vraiment l'avènement de la modernité.

COM : 01 :39 :05 :00

La villa Cavrois est l'habile synthèse de toutes les avant-gardes de l'époque et de toutes les innovations fonctionnelles.

01 :39 :11 :00

La caractéristique du travail sur la lumière de Mallet Stevens c'est que aucun éclairage n'est direct. La lumière jaillissait et retombait sur le mobilier conçu par Mallet Stevens puisque aucun détail de cette maison n'a échappé à l'œil de Mallet Stevens. Lorsqu'on rentre dans ce grand hall, ce qui est extrêmement frappant c'est la taille et la hauteur de ce volume qui est la pièce majeure de la villa. Celle à partir de laquelle s'organise tout l'espace. Donc il faut imaginer que le visiteur qui vient de rentrer dans la villa par le vestibule d'un volume normal, franchit une porte noire et arrive dans cet espace gigantesque et il découvre en face de lui la perspective du jardin et notamment ce miroir d'eau qui est une des influences je dirai fort classique qu'on peut retrouver chez Mallet Stevens puisque c'est un héritage direct des miroirs d'eau qu'on trouve dans les jardins français du 17^{ème}. Et sans doute parce qu'il avait conscience de la taille exceptionnelle de ce volume, Mallet Stevens crée deux espaces réservés, la cheminée qui est de part et d'autre équipée entre guillemet avec des banquettes. On admire au passage le marbre que nous avons reconstitué mais qui est de la même carrière que celle d'origine. Et de l'autre côté, en transition avec la salle à manger, un autre coin plus calme où on aura une banquette et un autre meuble et qui font la transition avec l'espace de vie.

COM : 01 :40 :53 :00

Même dans les étages, la modernité de Mallet Stevens s'exprime par le luxe et l'épure.

01 :41 :00 :00

Un des endroits les plus fameux de cette maison, l'immense salle de bain, extrêmement moderne, dessinée complètement par Mallet Stevens. Et je me souviens quand j'ai visité cette villa en 1984, c'est la pièce qui m'avait le plus marqué parce que c'était totalement inhabituel de voir véritablement une mise en scène de la notion d'hygiène. Tout est blanc, luxueux, sobre. Le sol était effectivement aussi conçu pour être en entretien facile. Et donc c'est un bel exemple de modernité en termes de design au fond d'un espace de santé. On voit ce qu'était la réalité de la villa avant qu'elle ne soit vendue. La villa est vendue en 1986 en parfait état et c'est à la suite de cette vente donc dans les années euh... 88, 89 qu'ont commencé les vandalismes, les destructions puisque le promoteur immobilier qui avait racheté cette maison n'avait comme ambition que de la détruire. Et comme la villa a été classée monument historique en 1990, il l'a laissé ouvert cette maison, espérant bien entendu qu'elle soit complètement ravagée. C'est bien ce qui a failli arriver d'ailleurs.

01 :42 :22 :00

Isabelle Bonduel et Christine Jouret: Cette maison c'était un vrai naufrage quoi. C'est l'horreur. Il a du vraiment se remuer dans sa tombe de voir cette maison périlcliter d'année en année, squattée, cassée.

Les meubles partis comme ça en 5 min, enfin bref...

Les radiateurs en fond dans l'escalier en marbre, juste pour le plaisir de casser.

C'était la bérézina.

COM : 01 :42 :47 :00

2001 enfin ! Après quinze ans de conflits juridiques, l'œuvre de Robert Mallet-Stevens est rachetée

par l'Etat au promoteur qui voulait la raser. Le sauvetage est assuré. Mais pratiquement plus rien ne subsiste de cette œuvre qu'un squelette qu'il faut maintenant réincarner.

01 :43 :06 :00

L'objectif aujourd'hui c'est bien évidemment de retrouver ce qu'a été ce chef-d'œuvre d'architecture totale. Nous travaillons actuellement sur les décors intérieurs. Il fallait retrouver la beauté, le luxe des années 32. Donc c'est bien cet état que nous visons à atteindre. Donc c'est une tentative de reconstitution à l'identique.

01 :43 :26 :00

Isabelle Bonduel et Christine Jouret:

C'est juste une renaissance. Ben oui c'est extraordinaire. Oui complètement, donc on en est très fière, parce que Christine et moi on a toujours adoré cette maison. Ce qui n'est pas le cas de tous les petits-enfants. Elle a été récupérée et c'est ça qui compte aujourd'hui. In extremis.

TRANSITION CAVROIS/CHATELAIN (durée 57")

COM : 01 :43 :45 :00

« Ce château du XXème siècle » représente le plus gros chantier des Monuments historiques après celui du *Panthéon*... Après la folie Cavrois, la folie de l'Etat ? Les plus sceptiques changent d'avis en découvrant la majesté de ce patrimoine ressuscité. Tandis que Cavrois célèbre la modernité, une autre œuvre démesurée, assumée par des propriétaires, privés cette-fois, offre un voyage dans l'Histoire.

COM : 01 :44 :21 :00

C'est sur cette terre d'incessantes batailles, de la Guerre de Cent Ans aux grandes guerres Mondiales, que se dresse, en plein vent, un autre paquebot qui fut lui aussi proche du naufrage : le gigantesque château des Saulieu à Grand Rullecourt.

5/ CHATELAINS

COM : 01 :44 :40 :00

Grand Rullecourt a été sauvé de la ruine par ce couple d'aristos pour le moins originaux.

COM : 01 :44 :52 :00

Patrice de Saulieu a fait sa carrière dans l'édition de magazines routiers hérités de son père.

01 :44 :58 :00

On a les armoiries qu'on peut. C'est le panneau des routiers qui indiquait les restaurants que mon beau-père avait fondés à travers toute l'Europe.

COM : 01 :45 :08 :00

Chantal de Saulieu, née Chantal de Chabot, appartient à la famille propriétaire du champ de bataille d'Azincourt depuis le 11e siècle.

01 :45 :19 :00

Voilà, voilà le travail de notre vie. Oui toutes nos économies.

COM : 01 :45 :28 :00

Achévé en 1746, le château de Grand Rullecourt a été édifié sur les restes d'une forteresse flamande moyenâgeuse. Il sera tragiquement maltraité pendant la révolution, modifié, agrandi, jusque sous la Restauration, puis abandonné pendant plus de soixante ans. Jusqu'à ce qu'une bonne fée lui envoie un couple de châtelains...sans château.

COM : 01 :45 :52 :00

Patrice et Chantal vivent ici parce que leurs enfants ont un jour décidé qu'il fallait acheter un château...

01 :45 :58 :00

On a toujours vécu dans toutes ces grandes maisons et nous on en avait pas parce qu'on était les cadets, cadets. On a été contraint d'acheter celui-ci. Plus c'est grand, les châteaux, moins c'est cher.

COM : 01 :46 :11 :00

Depuis 25 ans, parents, enfants et amis ont travaillé seuls à la restauration du colosse en ruine.

01 :46 :17 :00

Ça, ça doit être la première photo où on est rentré ici pour la première fois en Septembre 87. Ça c'est nos enfants qui retaillent les pierres. Voilà à quoi les enfants des châtelains passent leur été.

01 :46 :33 :00

Posséder un château comme le nôtre c'est deux choses à la fois, c'est la contrainte et le désir. Tous les weekends on vient ici quoi qu'il arrive quelque soit le temps, les congés à la neige ou la pluie. Il n'est pas venu un ouvrier dans cette maison depuis le jour de l'achat. On a tout fait nous-même alors. Ce qu'il ne faut pas oublier c'est que cette maison a été vide de tout objet, tous les plafonds ont été percés du grenier jusque pratiquement à la cave, ce qui nous a permis d'avoir des weekend délicieux à reboucher les trous avec des kilos, des kilos et des kilos de plâtre, de peinture après, des réfections des stucs ici par exemple. On a refait les stucs qui n'existaient plus.

01 :47 :15 :00

Ça c'est le moule pour faire les stucs. On prend deux sortes de peintures qu'on mélange et puis on le mets sur le modèle là voyez.

Il nous faut un modèle de bonne qualité.

Ça vous peinturlurez là hein et puis on met du talc dessus pour que ça ne colle pas vraiment et puis après quand c'est bien sec, on fait ça et ça vous fait le moule.

Alors si vous voulez refaire chez vous ce salon, on a tous les morceaux.

01 :47 :43 :00

Jamais on n'a baissé les bras, jamais on s'est dit, on va pas y arriver. On s'est toujours dit, on va y arriver, on avance, on avance et à chaque fois on franchit une étape, on fait une pièce, une autre et on arrive au bout.

Patrice, ce qui le fatigue un peu c'est de ne pas pouvoir continuer hein.

Oui, voilà, de ce dire on arrive à un âge où on ne peut plus faire ce qu'on faisait il y a encore même 5 ans.

Alors on est en traine.

01 :48 :12 :00

S'il faut le revendre un jour on le revendra mais au moins il aura été sauvé pour 50 ans. C'est ce qu'il faut se dire.

COM : 01 :48 :19 :00

En attendant, le plaisir d'y vivre est quotidien.

01 :48 :22 :00

A chaque fois qu'on arrive on dit qu'est ce que c'est beau. Chaque fois, même si on va faire trois petites courses à Vennes. Chaque fois...Et puis on aime beaucoup toutes les belles choses qu'on a achetées pour mettre dedans. On aime beaucoup les pendules, on aime beaucoup les pianos, on aime plein de choses.

COM : 01 :48 :48 :00

Mais le monstre est exigeant. Le châtelain gâche des tonnes de plâtre et répare sans se lasser les outrages du temps.

01 :48 :56 :00

C'est du provisoire qui dure.

COM : 01 :49 :02 :00

La comtesse tient l'harmonium à l'église et coud elle-même les rideaux.

01 :49 :07 :00

Il y a combien ? 200, 200 rideaux.

Quand vous ne dormez pas vous comptez les moutons, moi je compte les rideaux.

Je n'y suis jamais arrivée au bout, je me suis toujours endormie avant.

Moi je fais la même chose avec les pièces. Je n'arrive jamais au bout.

COM : 01 :49 :22 :00

Pour financer les travaux, le château est ouvert toute l'année aux voyageurs. L'essentiel de la clientèle est composé de Britanniques et de leurs cousins du Commonwealth, en visite sur les tombes des leurs, tués pendant la guerre de 14-18.

À proximité, le mémorial qui surplombe la plaine leur rend hommage. Il s'élève sur le territoire donné par la France au peuple canadien.

COM : 01 :49 :51 :00

De la déroute d'Azincourt, à la victoire de Vimy, le château de Grand Rullecourt a été témoin de bien des guerres.

01 :50 :02 :00

Ici nous étions à une dizaine de kilomètres du front. Le château de Grand Rullecourt servait d'hôpital pour les blessés très nombreux qui arrivaient.

COM : 01 :50 :13 :00

Avec les objets trouvés dans les greniers du château, Patrice de Saulieu, par devoir de mémoire, a créé un petit musée militaire.

01 :50 :22 :00

J'ai fait un musée pour les Anglais, parce que je trouve que les Anglais ont beaucoup de courage. Depuis plus de 100 ans ils viennent en France sur les tombes des leurs avec leur famille et je trouve que c'est assez fantastique de voir ça.

COM : 01 :50 :37 :00

Pas moins admirable, bien que dans d'autres proportions, la détermination, pacifique celle-là, d'une famille acharnée à inverser le cours d'une ruine annoncée.

01 :50 :47 :00

On a pas mal conduit notre barque. On a acheté avec tout à faire, on avait 40 ans. Maintenant c'est fini. On va pouvoir en profiter pendant 10 ou 20 ans, puis après on passera à la génération d'après.

01 :51 :00 :00

On est vraiment les rois du monde ici.

TRANSITION CHATELAIN/AMBLETEUSE (durée 55'')

COM : 01 :51 :08 :00

Rois d'un monde enfin pacifié, les châtelains de Grand Rullecourt savent le prix des conflits et des sacrifices.

COM : 01 :51 :15 :00

Ces châteaux et autres forteresses, l'Histoire les a semés en nombre le long de notre frontière du Nord. Une frontière longtemps incertaine, jusqu'à ce que Louis XIV annexe la région, suivant la théorie du pré-carré, double ligne de fortification imaginée par Vauban.

COM : 01 :51 :39 :00

Des sept forts qui défendaient autrefois les côtes du Boulonnais, un seul subsiste entre Cherbourg et Dunkerque, au pied de la petite ville balnéaire d'Ambleteuse : une merveille d'architecture militaire qui eut surtout à souffrir du temps, de la mer et du vent.

6 / FORT AMBLETEUSE

COM : 01 :51 :56 :00

Sa situation, face à l'Angleterre, visible par temps clair, et son emplacement, à l'embouchure d'une petite rivière, justifient son rôle stratégique.

COM : 01 :52 :08 :00

L'estuaire de la Slack, protégé par un gros rocher, a en effet provoqué chez tous les chefs de guerre, de Jules César à Goering, des rêves de port militaire artificiel.

COM : 01 :52 :19 :00

Il suffisait de creuser, d'élargir et de fortifier. C'est ce que fit Vauban et un siècle plus tard, Napoléon, dans de plus grandes proportions, pour lancer sa flotte à l'assaut des côtes britanniques.

Hélas, la défaite de Trafalgar mit fin à ce rêve...

COM : 01 :52 :38 :00

Sans la passion et l'obstination de ce vieil homme appuyé au bras de son fils, il ne resterait de cet ouvrage que quelques cailloux roulés par les vagues.

COM : 01 :52 :47 :00

Médecin, résistant, Jacques Méreau, 95 ans, est du bois dont on fait les héros...

COM : 01 :52 :54 :00

Il rachète le fort pour un franc symbolique à son propriétaire qui l'avait laissé à l'abandon. Puis il fonde une association pour profiter des dommages de guerre et entreprend la restauration du fort.

COM : 01 :53 :07 :00

C'était la ruine. C'était il y a près de 60 ans.

01 :53 :14 :00

C'est là que ça s'abîme ?

Oui c'est ça. Il est temps de bien nettoyer ça.

COM : 01 :53 :20 :00

Ce fort, c'est pour Jacques le combat de toute une vie. Un sens de l'engagement qui lui vient de la résistance. Il y a consacré son énergie, ses nuits, ses vacances. Tout le monde a voulu sauver le fort. Lui l'a fait.

01 :53 :37 :00

Quand j'ai vu le fort en ruine j'ai compris tout de suite qu'il n'allait plus durer très longtemps et que ça serait dommage que ça disparaisse. Parce que tous les forts de la région, il y en avait 7 au départ, ils sont partis à la mer en petits morceaux.

01 :53 :57 :00

Quand il arrive le fort est en ruine, le fort est abandonné, il est ouvert à tous les vents et le rempart est effondré dans la mer. La mer le ronge chaque saison et chaque marée un peu plus et une fois le rempart complètement disparu dans la mer le reste aurait suivi très vite.

COM : 01 :54 :14 :00

Mieux qu'un héritage, Jacques a transmis sa passion à ses fils. Jean-Yves, a repris le flambeau et se bat pour faire perdurer l'œuvre de son père dont ce musée raconte l'aventure.

01 :54 :27 :00

Ça c'est en 65, on voit les tous premiers bénévoles qui commencent à resceller eux-mêmes les grosses pierres sur le bas du rempart pour montrer que c'était faisable. Vous voyez la taille des pierres qu'on bougeait avec des barres à mine pour les remettre en place.

On a monté des embrasures avec des grès, montés à l'échelle sans échafaudage, le dimanche comme ça. Là c'est mes propres enfants qui venaient avec nous le dimanche et le dimanche comme on était ici à s'occuper au fort, ils s'occupaient avec nous.

Ça c'est l'état de la cour avant qu'on la nettoie. Tout ce mur ici il a été remonté par nous-même. Et ça c'est le début des travaux quand on a réussi à obtenir les crédits pour restaurer les vieux bâtiments d'accueil dans lequel nous sommes maintenant. C'était ouvert à tous les vents. Y'a plus de toiture, y'a plus rien.

Ça c'est quelque chose de rigolo. Avec quelques jeunes on s'amusait le soir et illuminait le fort avec des phares de voitures, des projecteurs qu'on mettait sur des batteries. Pour intéresser les gens du coin au fort, on passait deux, trois heures à la nuit tombée pour illuminer.

COM : 01 :55 :23 :00

Pas de décoration à la boutonnière de Jacques, mais, à titre de reconnaissance, cette plaque, plantée aux pieds de la forteresse, immortalise l'œuvre du médecin...

01 :55 :34 :00

D'une certaine façon je ne l'ai peut-être pas volé.

COM : 01 :55 :38 :00

Modeste, au-delà du raisonnable, Jacques refuse pourtant de se voir attribuer la propriété ni la paternité du travail accompli.

01 :55 :46 :00

C'est quand même votre bébé.

Des bébés j'en ai plusieurs hein. Voilà le plus beau.

COM : 01 :56 :00 :00

Le fort est sauvé. Mais l'estuaire qui le justifiait n'existe plus. C'est le constat de Jean-Jacques, dont l'ambition est maintenant de rendre vie au mouvement des marées.

COM : 01 :56 :11 :00

Sans ce retour à la nature, comment comprendre en effet que de Jules César au Moyen-Âge, de Vauban à Napoléon, on se soit acharné à défendre et à exploiter ce lieu ? Pourquoi, là où Napoléon a construit un port en eaux profondes de plus d'un kilomètre de tour, ne reste-t-il qu'un chaos de sable, de roseaux et d'eaux croupies ?

01 :56 :43 :00

Napoléon va, lui, faire des travaux considérables qui sont la cause de tous nos malheurs parce que Napoléon veut aussi faire un port de guerre dans l'estuaire mais pour se faire il rectifie la rivière, il crée un canal et surtout il place ce canal 2m trop haut par rapport au niveau normal de l'écoulement d'eau, c'est à dire qu'il modifie le profil d'équilibre de la rivière. Ce qui provoque aussi l'ensablement de l'estuaire en supprimant l'effet de chasse de l'estuaire.

Les sédiments s'accumulent, les galets apportés par la mer ne s'évacuent plus et l'estuaire se comble en quelques années.

COM : 01 :57 :12 :00

Alors, comment remédier au désastre ?

Restaurer l'estuaire ça consiste, non pas seulement à le désensabler mais aussi à le remettre en état de fonctionnement ; à rendre à la mer la possibilité de rentrer, à rendre à la rivière la possibilité de circuler naturellement dans ses méandres et en balayant les sables. Notre objectif c'est de restituer au fort son écrin, nous avons fait le bijou, maintenant il faut faire l'écrin.

COM : 01 :57 :35 :00

Encore une tâche pharaonique, mais l'image emblématique du père ne contraint-elle pas le fils à la démesure... ?

TRANSITION FORT/TOUQUET (durée 44'')

COM : 01 :57 :46 :00

Aussi longtemps que l'Anglais est demeuré l'ennemi héréditaire, les invasions fonctionnèrent presque à sens unique. Guillaume le Conquérant fut le seul continental à réussir son débarquement sur l'île imprenable...

COM : 01 :58 :01 :00

Miraculeusement, vers la fin du 19ème siècle, c'est sur cette même Côte d'Opale que les antagonistes d'hier se redécouvrirent pacifiquement, et firent mieux que se réconcilier. Ils mirent en commun, les Britanniques leur savoir-faire balnéaires, les Français leurs kilomètres de plages au sud du sud britannique. Ainsi naquit le Touquet-Paris-Plage.

7/ TOUQUET

COM : 01 :58 :31 :00

Jusqu'à la Révolution tout ceci constituait le domaine de l'abbaye de Saint-Josse, entre la Manche et le petit port d'Étaples, 1600 hectares cultivés par les moines.

Ce sera, sur l'idée visionnaire du fondateur du Figaro, Hippolyte de Villemessant, le rendez-vous branché à mi-distance entre Londres et Paris, où se retrouveront les grandes fortunes du Nord industriel et des deux capitales.

Après la Première Guerre, qui voit ses grands hôtels transformés en hôpitaux, la fureur de vivre reprend ses droits. Le Touquet-Paris-Plage est une fête continue : casinos, hippodromes, cabarets attirent tous ceux qui font l'actualité.

Hélas, la Deuxième Guerre fait du Touquet un enjeu stratégique évident qui lui vaudra le titre de "la ville la plus minée de France".

Partiellement épargnée, redressée et reconstruite, la petite station de la Côte d'Opale est aujourd'hui redevenue pimpante.

COM : 01 :59 :35 :00

Marion. Marion n'est pas une touriste de passage, c'est une authentique touquettoise, inconditionnelle de sa ville.

L'évocation de son enfance sur ces plages interminables, des bonheurs simples entre parents et amis fidèles, le plaisir de circuler dans cet incontournable marché, suffisent encore à la faire vibrer. Malgré son jeune âge, Marion a vécu ailleurs, un peu partout. Mais elle est toujours revenue au Touquet, au point de devoir s'avouer sa dépendance et de devenir propriétaire, enfin chez elle.

COM : 02 :00 :15 :00

Marion connaît tout le monde au Touquet, comme tout le monde la connaît... et l'apprécie à l'évidence, encore plus depuis qu'elle a ouvert son cabinet d'ostéopathe.

02 :00 :25 :00

Ça va Marion ?

Oui ça va.

On s'est croisé ce matin en faisant notre footing.

Voilà !

Tu vas bien ?

02 :00 :33 :00

Quand j'ai été diplômée, j'avais peur de m'installer ici à 100%. Je me disais je m'ennuierai. Je verrai toujours les mêmes têtes, j'ai envie de voir autre chose etc. J'avais voilà, j'avais quand même passé déjà 15, 16 ans ici et donc je suis partie. Je suis partie à Lille, à Aix en Provence, Paris, j'ai été aux Etats-Unis et en fait ce qui se passe c'est qu'à chaque fois que j'étais dans ces endroits là je ressentais le besoin de revenir. Ça me manquait et c'est devenu une évidence que j'avais envie de vivre ici.

02 :01 :00 :00

Je voudrais vous acheter des gâteries pour mon chien.

Deux gros os comme ça. J'ai acheté des petits la dernière fois mais en deux, deux c'est terminé.

C'est quoi ce toutou ?

C'est un labrador.

Ah oui.

C'est un labrador.

Ça ils aiment bien hein.

02 :01 :17 :00

J'ai acheté j'avais 27 ans.

Malheureusement j'avais eu le décès de ma grand-mère qui m'a permis d'avoir effectivement un petit héritage. C'est vrai que ça m'a donné le déclic à ce moment là de me dire euh, placer l'argent etc. C'est

pour ça d'ailleurs je pense que j'ai commencé à regarder. J'en avais aussi marre de mettre de l'argent dans un loyer.

02 :01 :36 :00

Je pense que j'avais besoin, en tant que touquettoise, d'acheter et de me dire, je suis propriétaire.

02 :01 :46 :00

T'es sage ? un chien sage ça. Tu viens ?

C'est pour qui ça ? Ouai. Oh là là. Ouai. Va manger. Aller va manger mon bébé.

02 :02 :04 :00

Ça faisait parti de mes critères d'avoir une belle vue et d'avoir surtout de l'espace et pas être en vis-à-vis. Et quand je suis entrée ici, l'appartement certes n'était absolument pas à mon goût et complètement à refaire mais il y avait cette vue quoi. Et y'avait cette vue et je crois même me souvenir que c'était un petit peu comme aujourd'hui un jour où il faisait beau et où on entendait les mouettes et ça moi j'adore quoi, j'adore laisser les fenêtres ouvertes, écouter les mouettes, entendre ce qu'il se passe.

02 :02 :34 :00

Je suis une rêveuse et c'est vrai que quand je regarde cette vue ben je m'évade, j'ai besoin de ne pas me sentir étriquée.

02 :02 :45 :00

Mon rêve aurait été d'acheter un appartement face mer malheureusement le budget n'est absolument pas le même. Euh c'est très rare d'avoir 30 ans et déjà d'être propriétaire au Touquet, ça faut le savoir.

02 :02 :56 :00

J'ai jamais eu peur je me suis juste dit qu'il fallait que j'y aille. Quand je me suis lancée dans les travaux, je me suis dit c'est de l'argent, sur le coup et... Mais j'ai fait attention pendant plusieurs mois mais à côté de ça maintenant si je veux le revendre, je le regrette absolument pas. J'ai pas 30 ans et il y a quand même peu de jeunes qui peuvent avoir la chance d'avoir retapé un appartement à cet âge là et faire une plus-value.

COM : 02 :03 :20 :00

Marion a passé tous les étés de son enfance sur cette plage. Les mouettes, les jeux, le sable, les grandes marées, rien n'a changé. Au club, c'est toujours le même moniteur, qui a juste pris quelques rides au coin des yeux pendant que Marion devenait une adulte.

02 :03 :37 :00

Salut Thierry, ça va ? On attaque.

02 :03 :44 :00

Je suis arrivée ici je devais avoir 4 ans et après jusqu'à mes 12,13 ans je crois que ce sont mes grands-parents qui ont dit « bon allez Marion maintenant c'est tout le club de plage, tu commences à être grande » et puis après un jour j'avais une amie qui était monitrice ici et elle m'a dit tu fais quoi cet été ? J'ai dit « et bien je sais pas ».

Tu ne voudrais pas essayer d'être monitrice ?

J'ai dit ben oui carrément. C'est comme ça que j'ai rencontré Thierry, donc ça a d'abord été mon boss et maintenant c'est un ami et c'est sympa quoi.

02 :04 :11 :00

J'ai quand même en plus été son premier patient.

C'est vrai. Au début d'été.

Ouai !

Je n'avais pas encore de cabinet et t'avais mal au coude je crois c'était ça.

Et t'ai venu avec ta table dans l'appartement.

Et je suis venue avec ma table. Oui c'est vrai t'as été mon premier patient au Touquet.

02 :04 :48 :00

On est combien ? Qui voudra du cake ?

Je vais le couper. Tout le monde ?

Tout le monde bien entendu.

02 :04 :54 :00

Dès que le soleil se pointe, c'est apéro, rosé, quelques fois, petites bouteilles de champagne.

02 :04 :58 :00

Et jamais avant 18h. C'est un principe.

02 :05 :03 :00

C'est le rituel quoi ! Et là clairement autour de cette table, on a quand même 5 générations qui sont présentes et qui ont été au club de plage et qui savent ce que c'est ben cette ambiance et qui aiment y rester, qui ont la cabine juste là. Et c'est beau quoi. On a des parisiens, des lillois et puis des touquettois, donc un peu tout le monde. Le Nord est bien réuni autour de cette table.

02 :05 :37 :00

La nature de la côte d'Opale je la trouve magnifique en fait, elle est très apaisante. Déjà de part ses couleurs, euh le sable beige, les dunes avec les hoyas qui sont verts comme ça c'est quand même très, très zen. Et puis c'est toujours calme. On entend le bruit de la mer. Et ça c'est juste, c'est un vrai kif quoi. Le contact avec la nature, puis sentir l'iode, sentir le vent. Ça repose, j'adore ça quoi.

02 :06 :16 :00

J'ai fait de nombreux pique-niques étant enfant, avec ma famille. Donc on venait à chaque fois, rituel voir le coucher du soleil. Et c'est vrai que c'est quelque chose que je continue de faire maintenant et clairement, j'pense que si j'adore venir aussi avec mon chien sur la plage c'est aussi pour me remémorer tout ces souvenirs aussi d'enfance avec les gens qui malheureusement ne sont plus là. Ma grand-mère même si elle est avec moi, partout, dans tout ce que je fais je pense à elle. Elle me manque énormément quoi.

02 :06 :45 :00

J'emmènerai toujours un petit bout en fait du Touquet là où j'irai. Il y aura toujours un petit bout du Touquet chez moi. Y aura clairement des tableaux, y aura le petit écusson sur ma voiture, il me suivra dans le sud, n'importe où, voilà. Dans mon cœur je resterai toujours touquettoise.

02 :07 :01 :00

Je ne lâcherai pas quoi qu'il en soit j'aurai un jour un appartement face mer au Touquet. C'est un luxe mais je l'aurai.